

KAZI-TANI ABDELHAK

# L'art de savoir séduire le téléspectateur

S'il existe chez nous un animateur de télévision bourré de talent et qui à près de 42 ans détient déjà une carte de visite fort éloquent, c'est bien le sympathique Abdelhak Kazi-Tani.

Ainsi, après avoir entamé ses études au Maroc pour plus tard les poursuivre à Oran, notre ami Abdelhak décrochera sa licence en sociologie culturelle et éducative.

Aujourd'hui, père de trois adorables enfants dont Benaouda prénommé à la mémoire du regretté confrère Bakhti tombé, notons-le, sous les balles des terroristes, M. Kazi-Tani, avec dès lors son magistère en sociologie politique, prépare un projet de thèse de doctorat.

## Plus d'une décennie d'animation

A l'université, il aimait animer, à l'époque, les soirées et fêtes organisées par les étudiants.

En 1987, la RTA d'alors lançait un concours dans l'optique de recruter de potentiels animateurs à Oran (station régionale).

Parmi 90 candidats, il sera retenu en fin de course en compagnie d'une autre concurrente.

La première émission sera éducative, intitulée "Avec les chiffres".

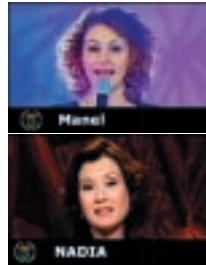
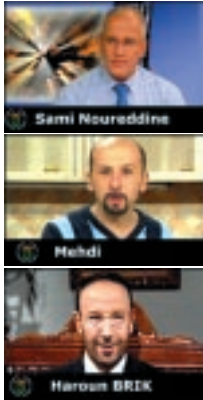
Deux ans durant, il aura eu le temps de percer aux côtés de Abdellah Témouh.

Par ailleurs, il animera l'émission "Kaous ou Kouzah", un spécial été qui fera du chemin.

Depuis lors, il deviendra l'animateur principal de la station d'Oran, c'était entre 1987 et 1991.

Abdelhak, c'est également l'homme des planches. Il aura eu le temps de faire du théâtre et écrire des pièces quand il était encore étudiant.

Il aura plus tard le privilège de suivre le montage des pièces de Alloula *Ladjoued* et *Litham* pour l'ENTV.



le temps de se faire connaître grâce à Abdelhak.

Notre ami se fera l'insigne honneur de côtoyer de grandes figures de l'art universel comme Alloula, Kouret, Tahar Fergani, Blaoui, Wahbi, Fella et Naïma Ababssa, Julien Velles ainsi que pas mal de troupes et associations étrangères.

Il accompagnera Majda Roumi pendant sa tournée chez nous et animera ses soirées au même titre d'ailleurs que Georges Wassouf, Kadem Sahir...

Séduit par la classe de l'imperturbable Majda Roumi, il écrira un poème à son intention où il déclamera des vers si touchants qu'il sera décidé à lire dès lors qu'il arrive à la coupole devant douze mille personnes, durant la soirée donnée par la cantatrice libanaise.

Kazi sera par ailleurs désigné officiellement en 1997 pour animer "Bougies de la télé" avec la participation des grandes stars algériennes à l'occasion du 35<sup>e</sup> anniversaire de l'existence de l'ENTV.

Par ailleurs, il assurera la présentation de "Inter-lycées" durant six années consécutives.

Sur le plan de la recherche, il prendra part en sa qualité de sociologue à des études scientifiques inhérentes au climat social (créneau de l'entreprise).

Abdellah roulera sa bosse à travers plusieurs caravanes qui se dirigeaient alors d'Oran vers les grandes villes d'Algérie comme Alger et Annaba.

A la question de savoir s'il n'avait jamais été tenté par une aventure professionnelle outre-mer, Kazi répondra par la négative car s'étant depuis toujours considéré comme optimiste pour l'avenir de son pays.

L'ami des associations caritatives notamment vient de créer, avec un groupe d'amis, l'association de son quartier et dont il est le président d'ailleurs, et ce, au Camp V à Arzew.

Pour ce faire, "El Machaâl" a pour objectif de toucher à tout ce qui entoure l'aspect socioculturel de ses activités.

## Sa vraie passion : le direct

Pour revenir un tant soit peu en arrière, Abdellah a dû également participer entre 1991 et 1993 à des téléthons qui, à vrai dire, restent des moments forts de sa carrière.

Travaillant souvent d'arche-pied, il aura le privilège d'avoir aujourd'hui à ses côtés une épouse juriste de son état néanmoins éprise de culture et cela constitue un véritable leit-motiv pour l'impénitent présentateur que reste Kazi-Tani.

Avant de transmettre ses chaleureuses amitiés à l'association El Fen wa nachat et à son maître à bord, Hadj Noredidine Benattia, et ce, pour tout ce qu'il fait pour la culture à Mostaganem, notre ami Kazi ne s'empêchera pas de nous confier qu'il a un faible pour le "direct".

Ce genre de technique audiovisuelle lui permet dès lors d'être plus spontané devant les caméras.

Le "direct" chasse en lui le stress et la hantise de chercher ses mots.

Il a d'ailleurs horreur du stockage d'informations et du réchauffé.

Sa vraie passion pour ainsi dire réside dans le fait d'aller droit au but sans pour autant se sentir emprisonné dans la pire des attentions... Sacré Kazi.

Sid Ahmed Hadjari



## KHEMIS-MILIANA Silence, on tourne "Mal watni ?" !

Fatma Belhadj, auteur du manuscrit, a entrepris depuis la fin de la semaine écoulée de porter à l'écran cette œuvre. "Le premier tour de manivelle" a été donné mercredi dernier dans un des plus vieux quartiers de la ville, Djnane Kaddour Belaid.

La distribution est confiée à des artistes qui n'ont plus rien à prouver, leur renommée nationale a même dépassé nos frontières : Chafia Boudraâ (alias Lala Aini dans *El Harik*), Souilah Aougrou, Nidal, Louisa Tinhinan, Amel Himeur, aux côtés de l'exceptionnel Bouakaz Kamel.

Pourquoi Khemis-Miliana ? L'auteur réalisatrice Fatma Belhadj nous explique : "Le décor nous a semblé celui qui correspond le mieux à l'histoire de ce film de 90 mn."

Pour la trame, il s'agit d'une mère "Batour" qui élève six filles en plus d'un neveu dont la mère, une jeune veuve de chahid, s'est remariée, le confiant à sa sœur. Comme élever une famille de six filles n'est pas déjà une chose aisée, le neveu (Souilah) déficient mental, vient accroître la somme des difficultés que doit affronter Batour tous les jours que Dieu fait. Pour faire vivre tout ce monde, c'est le partage des tâches : les filles fabriquent du pain traditionnel, Batour le vend sur la place du marché. Un spectacle omniprésent tant à El Khemis que dans bien d'autres villes : la lutte pour la survie. La toile de fond est cette misère au quotidien sur laquelle vient se greffer la violence, pas une violence mais des vio-

lences qui transparaissent dans les relations, dans liens, la parole, les gestes les plus anodins.

Fatma Belhadj, confiante et très sûre d'elle, veut surtout, nous dit-elle, focaliser l'œil de ses caméras sur "ces violences", mettre "le doigt" démonstratif sur ces rapports. Sans vouloir les expliciter, elle veut les donner à voir, réfléchir leurs images pour donner au futur spectateur à réfléchir, quitte à le choquer, au "pourquoi" de ces violences. Des pourquoi qui doivent pousser chacun à s'interroger : *Mal watni ? (Qu'a-t-il mon pays ?)*

L'espoir viendra sans toute de la prise de conscience de cette "violence". Pour réaliser ce film, Fatma Belhadj a mobilisé une équipe de jeunes techniciens.

Parmi eux Ali Mahfiche, ingénieur du son, qui a déjà à son actif sa participation à la réalisation de "24 h à Alger" produite par TV5 et animée par Frederic Mitterand ou encore, son autre participation (entre autres) à la réalisation du film *Les Ombres du silence*, présenté au festival de Cannes.

*Mal watni ?*, dont le tournage aura pour cadre, pour une grande partie, les faubourgs populaires de Khemis Miliana et à Miliana pour le reste, est annoncé pour l'automne prochain.

Il est produit par la société algérienne Lounavision avec le concours du ministère de la Culture, l'ENTV et "Alger, capitale de la culture arabe" année 2007.

Karim O.

## PREMIER FESTIVAL DU THEATRE PROFESSIONNEL

# Annaba renoue avec le quatrième art

La ville de Annaba renoue avec le quatrième art à la faveur du Premier festival du théâtre professionnel qu'elle abrite depuis lundi dernier. Le théâtre régional Azzedine-Medjoubi, retapé à neuf, a rouvert donc ses portes aux troupes et autres coopératives venues de différentes régions du pays dans le but de se faire connaître et l'espoir de glaner un prix.

Au total, onze représentations théâtrales ont été programmées à l'occasion de cette première édition du Festival du théâtre professionnel de Annaba. Le public de Annaba a eu le plaisir de suivre, durant les après-midi et en soirée, sept représentations. La pièce *Akhar dars* (la dernière leçon) de la coopérative Esindjeb de Bordj Menaeli (Boumerdes) a ouvert le bal, suivie de *Hai ou Miet* de la coopérative Ettanchit Etthakafi du théâtre de Guelma. La pièce *El Djifa*, de la coopérative du Théâtre régional de Sétif, et *El Embrator* (empereur), de la troupe Besma de Skikda, avaient été déjà pré-



sentées. Trois autres représentations, *Mouhakamet Djeha*, de la troupe El Blii de Constantine, *Thalatha Fi Karab*, de la troupe Adhwa El Masrah de Khenchela, et *Ajwad*, de la troupe Cirta Yassar, ont été programmées jeudi dernier. Toutes ces pièces ont laissé une bonne impression au public mettant ainsi dans la difficulté le jury, désigné pour primer les meilleures œuvres. La pièce *Akhar dars*, de la coopé-

rative Esindjeb de Bordj Menaeli, écrite et réalisée par Omar Fatmouch, fait partie des représentations qui peuvent décrocher des prix.

Cette pièce évoque les difficultés de l'école algérienne à travers l'histoire d'un enseignant qui se fixe comme objectif de récupérer sa classe abandonnée sous prétexte qu'elle est habitée par les esprits du mal. Il mettra ainsi sa vie en péril lorsqu'il déci-

de d'écrire pour dire des vérités dans l'espoir de reprendre sa classe pour en faire un véritable lieu du savoir en dépit des pesanteurs.

La pièce *Hai ou Miet*, de la coopérative Ettanchit Etthakafi du théâtre régional de Guelma, a, elle aussi, suscité l'intérêt d'un public enthousiaste par sa thématique traitant du vécu quotidien et le jeu des comédiens qui n'ont laissé personne indifférent. Deux autres pièces, *El Hadhira*, de la troupe Sarkha de Skikda, et *El Ouloudj*, de la coopérative Vanessa de Annaba, ont été programmées pour vendredi prochain.

La clôture du Premier festival du théâtre professionnel de Annaba, prévue aujourd'hui, verra la présentation de la pièce *Djayed, qhib ou medjoun*, du théâtre régional Azzedine-Medjoubi de Annaba, réalisée par Djamel Hanouda. Un hommage sera rendu à certains artistes pour leur contribution à la promotion de la culture.

NABIL KEBAILI

## COMMUNIQUE

L'Association nationale des auteurs compositeurs, interprètes et musiciens (Anacim) informe l'ensemble de ses adhérents qu'une assemblée générale aura lieu samedi 28 avril 2007 à 10 heures à la Cinémathèque algérienne, rue Larbi Ben-M'hidi, Alger.

Ordre du jour  
- Bilan moral et financier  
- Renouvellement des instances

Le présent communiqué tient lieu de convocation.

Le président,  
Rachid Zouba